

faudrait placer les faïences existant dans le musée du Louvre et cataloguées par M. Darcel, n^{os} 652 à 663, comme pouvant être des produits lyonnais.

Presque tous les arts italiens reflétaient à Lyon, au seizième siècle, l'inspiration du style italien. La mythologie païenne et les arabesques remplacent les anges debout ou agenouillés, les personnages de romans, les animaux, les feuillages et les ornements flamboyants qui avaient eu tant de succès au quinzième siècle ; les génies et les déesses, les grotesques et les plus charmantes figures se mêlent aux végétaux les plus bizarres et animent toutes les productions des arts d'une vie fantastique. Et les mêmes types se reproduisent sur les panneaux de menuiserie, sur les armes, les serrures, les pièces d'orfèvrerie, les peintures murales, les planches de gravure, les tapisseries et les tissus. Tous les arts se prêtent un mutuel concours : l'or et l'argent sous forme de médaillons ou d'incrustations décorent les cabinets (1) d'ébène, de sandal ou d'ivoire ; si la damasquinerie fait merveille, la simple ornementation des métaux ordinaires par la gravure n'est pas négligée. Ainsi il y a au musée industriel, parmi les objets déposés au nom des Pères Jésuites, une petite montre en cuivre signée F. Vallier, 1564. Lyon. La boîte, en forme de nef, porte gravés sur les deux surfaces convexes des médaillons entourés d'une bordure où se confondent des léopards, des chimères et des enroulements gracieux : sur la face du cadran est un paysage pastoral. Dans les médaillons sont les armes du cardinal Granvelle, archevêque de Besançon, et l'effigie du roi Philippe II dont le cardinal était ministre.

Une autre montre, de celles dites astronomiques, appartenant à la collection de M. Chabrières, conserve le nom

(1) Le cabinet est, on le sait, une espèce de coffret à tiroirs.